

Le petit menteur

Venez bien près, plus près, qu'on ne puisse m'entendre.

Un bruit vole sur vous, mais qu'il est peu flatteur !

Votre mère en est triste ; elle vous est si tendre !

On dit, mon cher amour, que vous êtes menteur.

Au lieu d'apprendre en paix la leçon qu'on vous donne,

Vous faites le plaintif, vous traînez votre voix,

Et vous criez très haut : Hé ! ma bonne ! ma bonne !

L'écho, qui me dit tout, m'en a parlé deux fois.

Vous avez effrayé cette bonne attentive.

Et, pour vous secourir,

Près de vous, toute pâle, on l'a vue accourir :

Hélas ! vous avez ri de sa bonté craintive,

Enfant ! vous avez ri ! quelle douleur pour nous !

On ne croira donc plus à vos jeunes alarmes ?

Si j'avais eu ce tort, j'irais à deux genoux

Lui demander pardon d'avoir ri de ses larmes ;

J'irais... Ne pleurez pas ; causons avant d'agir ;

Écoutez une histoire, et jugez-la vous-même :

Cachez-vous cependant sur ce coeur qui vous aime ;

Je rougis de vous voir rougir.

« Au loup ! au loup ! à moi ! » criait un jeune pâtre ;

Et les bergers entr' eux suspendaient leurs discours.

Trompé par les clamours du rustique folâtre,

Tout venait, jusqu'aux chiens, tout volait au secours.
Ayant de tant de cours éveillé le courage,
Tirant l'un du sommeil, et l'autre de l'ouvrage,
Il se mettait à rire, il se croyait bien fin :
« Je suis loup, » disait-il. Mais attendez la fin.
Un jour que les bergers, au fond d'une vallée,
Appelant la gaîté sur leurs aigres pipeaux,
Confondaient leurs repas, leurs chansons, leurs troupeaux,
Et de leurs pieds joyeux pressaient l'herbe foulée
« Au loup ! au loup ! à moi ! » dit le jeune garçon ;
« Au loup ! » répeta-t-il d'une voix lamentable.
Pas un n'abandonna la danse ni la table :
« Il est loup, dirent-ils ; à d'autres la leçon. »

Et toutefois le loup dévorait la plus belle
De ses belles brebis ;
Et pour punir l'enfant qu'il traitait de rebelle,
Il lui montrait les dents, et rompait ses habits :
Et le pauvre menteur, élevant ses prières,
N'attristait que l'écho ; ses cris n'amenaient rien.
Tout riait, tout dansait au loin dans les bruyères :
« Eh quoi ! pas un ami, dit-il, pas même un chien ! »
On ajoute, et vraiment, c'est pitié de le croire !
Qu'il serrait la brebis dans ses deux bras tremblants ;
Et, quand il vint en pleurs raconter son histoire,
On vit que ses deux bras étaient nus et sanglants.
« Il ne ment pas, dit-on, il tremble ! il saigne ! il pleure !
Quoi ! c'est donc vrai, Colas ? » Il s'appelait Colas.

« Nous avons bien ri tout à l'heure ;

Et la brebis est morte ! elle est mangée...hélas ! »
On le plaignit. Un rustre, insensible à ses larmes.
Lui dit : « Tu fus menteur, tu trompas notre effroi :
Or, s'il m'avait trompé, le menteur fût-il roi,
Me crierait vainement aux armes. »

Et vous n'êtes pas roi, mon ange, et vous mentez !
Ici, pas un flatteur dont la voix vous abuse ;
Vous n'avez point d'excuse.
Quand vous aurez perdu tous les cours révoltés,
Vous ne direz qu'à moi votre souffrance amère,
Car on ne ment pas à sa mère.
Tout s'envira de vous, j'en pleurerai tout bas ;
Vous n'aurez plus d'amis, je n'aurai plus de joie :
Que ferons-nous alors ? Oh ! ne vous cachez pas !
Prenez un peu courage, enfant ; que je vous voie ;
Vous me touchez le coeur, j'y sens votre pardon ;
Allez, petit chéri, ne trompez plus personne ;
Soyez sage, aimez Dieu, priez qu'il vous pardonne ;
Il est père, il est bon !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)